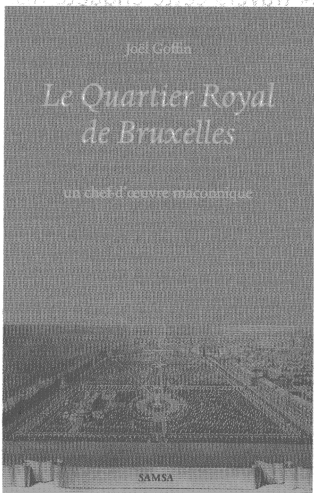


Goffin Joël

**Le Quartier Royal de
Bruxelles – un chef d'œuvre
maçonnique**

Editions SAMSA, 2022, 162
pages, 20 euro

ISBN: 978-2-87593-398-0



La symbolique supposée du Parc de Bruxelles excite les imaginations depuis près d'un demi-siècle. L'auteur du présent essai a étendu son champ de recherches à la Place Royale, l'allégorie du fronton du Palais de la Nation rue de la Loi et l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg. Cet ensemble urbanistique et néoclassique, plus connu sous l'appellation de « Quartier Royal », a été érigé sous le gouvernement de Charles de Lorraine à la fin du XVIII^e siècle.

Après l'étude poussée d'une abondante littérature maçonnique et de la correspondance autrichienne concernant le projet du nouveau quartier (Archives générales du Royaume), il a acquis la conviction que le ministre plénipotentiaire Starhemberg, membre éminent de la Stricte Observance Templière, en est le maître d'œuvre.

À travers cette enquête historique sourcée, parfois digne d'un thriller, l'auteur insiste sur l'importance de l'obélisque, refusé par l'empereur. Cet élément architectural majeur devait être « la dernière pierre de tout l'édifice ». Il détaille ensuite la symbolique du fronton du Palais de la Nation et par-dessus tout celle de l'église du Coudenberg qui aurait eu pour objectif de transformer Bruxelles en Jérusalem céleste. Enfin, il montre en quoi la Quête de la Toison d'Or pourrait constituer un des fils rouges du Quartier Royal...

Une petite Description par l'auteur

Nos contrées sont régies par les Autrichiens quand, en 1770, Georges-Adam Starhemberg débarque à Bruxelles avec la charge déléguée par Vienne de ministre plénipotentiaire (Premier ministre). C'est l'un des descendants de la prestigieuse famille autrichienne victorieuse des Ottomans en

1683. À Bruxelles, il prend très vite la haute main délaissée par le débonnaire Charles de Lorraine. De 1780 (mort de Charles de Lorraine) à 1783, Starhemberg possède même les pleins pouvoirs avec son Frère de Loge le duc Albert de Saxe-Teschen, le nouveau gouverneur, et son parent et Frère le prince Kaunitz, chancelier à Vienne.

C'est Starhemberg qui envisage de remplacer le palais de Charles-Quint incendié en 1731 par un quartier royal digne du prestige des Habsbourg. En 1775, le bon peuple bruxellois érige place Royale une statue en hommage à Charles de Lorraine. Dans la foulée, Starhemberg soumet à l'impératrice Marie-Thérèse un projet de quartier royal au goût du jour.

Il est utile de préciser ici que Starhemberg est franc-maçon. Très jeune, il est initié en Saxe à la Loge Minerve aux Trois Palmiers qui deviendra plus tard Minerve au Compas. Cette Loge relève de la Stricte Observance, une obédience qui revendique une filiation avec l'Ordre du Temple sur fond irrationnel de quête alchimique, de roscrucianisme et d'études kabbalistiques !

Pour son projet de quartier royal, Starhemberg s'est adjoinct les services du sculpteur Godecharle, probablement

franc-maçon, et de l'architecte français Guimard, dont on ne sait pas grand-chose. Comme le montre le plan qui reprend les outils maçonniques, le compas ouvert à quarante-cinq degrés et sa vis sont emblématiques du nouveau parc « royal » : le compas est en effet associé au Grand Architecte de l'Univers (le principe créateur, le Géomètre) et au Vénérable Maître d'une Loge. Il convient de noter que le marteau ne relève que de la Stricte Observance.

Suivons le brillant Starhemberg dans sa promenade symbolique qui mène de la place Royale à la rue de la Loi où se dresse le fronton du Palais de la Nation (Parlement). Notons que le parc de Bruxelles se trouve à l'Occident et le bassin central à l'Orient « symbolique » (plan de Ferraris, 1777).

Le parcours commence au palais de Charles de Lorraine, l'actuelle place du Musée, qui aurait un caractère alchimique selon certains auteurs. Par la montagne de la Cour qui devait s'orner d'un arc de triomphe, nous débouchons sur la place Royale. L'ensemble était clos par des portiques, créant ainsi une sorte d'espace sacré séparé du monde profane, de la ville basse.

Du côté de la rue de la Régence, qui n'était pas encore

tracée, s'élevait un imposant « passage des Colonnes » décoré de six trophées d'armes. Il est tentant d'y voir une allusion au passage vers le monde obscur comme c'était le cas des Colonnes d'Hercule (Gibraltar) tournées vers l'Occident et l'océan inconnu ou aux deux colonnes du temple maçonnique. Laissons de côté l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg bâtie à la même époque que le quartier royal et qui possède des points communs avec le Temple de Salomon tel que les Maçons se le représentaient en cette fin de XVIII^e siècle. Mais ce n'est pas notre sujet. À droite du sanctuaire, dans la peu accessible impasse du Borgendael, nous apercevons le trophée d'armes d'Athéna avec des références à la Toison d'or comme le port du casque au bélier. De la Toison d'or associée à la quête alchimique au XVIII^e siècle, il en est encore question à l'entrée du parc, rue Royale 14. Athéna est de nouveau mise en exergue. Mais pour le coup le dragon qui gardait la célèbre Toison convoitée par Jason et ses argonautes est profondément assoupi grâce au philtre de Médée. La quête peut commencer.

À vous de continuer.

LOGOS

LA NIK

115

Octobre - Novembre - Décembre 2022
Oktober - November - December 2022

Périodique trimestriel du Grand Orient de Belgique
Driemaandelijks tijdschrift van het Grootoosten van België